

Introduction

L'apprentissage de l'analyse qualitative : trajectoires de jeunes chercheur(e)s

Joëlle Morrissette, Ph. D.

Université de Montréal

Marie-Hélène Forget, Ph. D.

Université du Québec à Montréal

Louise Giroux, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Le colloque d'automne de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ), qui a eu lieu le 30 octobre 2015, a contribué à nourrir une réflexion autour de la formation à l'analyse qualitative, à partir de l'expérience d'apprentissage de jeunes chercheur(e)s et de celle d'accompagnement de professeures qui ont partagé les façons par lesquelles elles s'impliquent dans la formation d'étudiant(e)s aux cycles supérieurs.

La plupart des universités proposent des cours d'analyse qualitative, des séminaires et conférences à orientation méthodologique ou des ateliers, notamment sur l'emploi de certains logiciels pouvant faciliter le codage du matériel recueilli sur les terrains d'investigation. Les étudiant(e)s des cycles supérieurs peuvent aussi compléter ce cursus formel en se nourrissant de lectures; à ce chapitre, plusieurs ouvrages sont disponibles, certains portant sur des traditions de recherche, d'autres, plus généraux, déclinant quelques grands principes partagés par une large part de la communauté scientifique¹.

Si les étudiant(e)s des cycles supérieurs anticipent, pour le dépôt de leur projet, une stratégie analytique qui semble avoir un potentiel au regard de leur objectif de recherche, au-delà de ce qui est mis formellement à leur disposition, c'est surtout « en faisant » qu'ils apprennent, dirait-on en s'inspirant de l'œuvre

de Dewey : ils testent des façons de faire et apprécient leur fécondité par rapport à leur projet analytique. La trajectoire qu'ils empruntent peut sembler parfois chaotique : des obstacles se posent inévitablement dans la démarche même de l'analyse, qui procède d'allers-retours, de changements d'orientation, d'abandons de pistes, etc. Toutefois, ils dénichent aussi chemin faisant des ressources variées qui leur permettent d'avancer, de résoudre les problèmes qui se posent à eux : des rencontres informelles donnant lieu à des discussions éclairantes, des concepts non anticipés qui permettent de dénouer une impasse, des flottements et des questionnements qui conduisent à penser « autrement » pour surmonter un obstacle, etc. Ainsi, l'analyse qualitative ne relève pas d'une démarche balisée par des normes qu'il suffirait d'appliquer; elle se construit par tâtonnements successifs et par abandons de pistes, par réactions aux culs-de-sac et aux contingences concrètes de la recherche.

C'est dans cette perspective que nous avons retenu les récits d'apprentissage de l'analyse qualitative de jeunes chercheurs qui ont décrit des moments de la démarche qu'ils ont empruntée, leurs essais et erreurs, leurs trouvailles, afin de mettre en lumière les apprentissages réalisés et d'en tirer des leçons. Ces récits ouvrent une boîte noire, celle qui est rarement exposée dans les formats de publication souvent contraignants. De fait, ils donnent à voir comment, lors de l'analyse, ils se sont construits une représentation du processus en cohérence avec leur posture et ont réussi à négocier les obstacles rencontrés, qu'ils soient de nature éthique, pragmatique, matériel, épistémologique, etc.

En première partie de ce colloque, l'Association pour la recherche qualitative a eu le privilège de pouvoir compter sur la contribution d'**Howard S. Becker**, figure de proue de la Tradition de Chicago, qui s'est concrétisée à travers des conversations tenues avec trois jeunes chercheurs à propos de leur démarche analytique; il s'agit d'Andrée Boily, de Marjorie Vidal et de Jean-Pierre Mercier. Becker a, à maintes reprises, emprunté et surtout réinventé les démarches qualitatives. Il a toujours donné ses cours aux cycles supérieurs non pas de manière magistrale, mais plutôt en discutant avec les étudiants, à partir des problèmes qu'ils rencontraient sur leurs terrains d'investigation. Il n'a jamais édicté de directives ou d'instructions rigides; il n'a jamais été doctrinaire, normatif. C'est dans cette optique qu'il a conversé avec de jeunes chercheurs lors du colloque de l'ARQ, à partir de leur récit d'apprentissage du qualitatif. Ses propos étaient empreints de la sagesse d'un vieux routier, aux expériences riches et variées, se situant, comme toujours, du côté d'une approche pragmatique pour résoudre les problèmes soumis : « n'ayez pas peur d'être créatifs, prenez des risques! »; « écrivez de façon claire et simple »; [aux participants à vos recherches] « posez la question 'comment' et non

‘pourquoi’ »² [traduction libre] (propos de Becker). Ils ont aussi initié de nouveaux questionnements sur les démarches d'analyse pour ces jeunes chercheurs, mais aussi plus largement pour les participants au colloque.

Les travaux de Becker sont marqués par sa manière unique de rendre compte de ses façons d'enquêter, de la « fabrique » de ses objets, et plusieurs de ses ouvrages constituent des contributions méthodologiques incontournables, notamment *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales* (2002), où il partage des leçons tirées de son expérience en recherche, *Écrire les sciences sociales* (2004), où il incite à écarter toute inhibition pour rendre l'acte de rédaction plus créatif, ou encore *What about Mozart? What about murder?* (2013), son ouvrage le plus récent qui propose une façon de trouver de nouvelles idées à explorer en recherche à partir de la comparaison de cas approfondis. Dans tous ses ouvrages, sa façon de communiquer ses idées est unique : il adopte un style simple, limpide et convaincant, appuyé par des exemples tirés de ses propres expériences, notamment celle de musicien de jazz et de photographe. L'œuvre de Becker, c'est aussi un ensemble de critiques bien assumées par rapport à certaines pratiques usuelles en recherche, dont la mobilisation d'idées de sens commun, présentées comme des preuves irréfutables, ou l'emploi de méthodes qui utilisent principalement la mesure de variables isolées, en vue de dégager des corrélations et de mettre au jour des lois et des régularités qui gouverneraient le monde social. Il a privilégié le qualitatif tout au long de sa carrière, proposant le plus souvent des changements de perspective radicaux sur des objets liés à des domaines très variés, qui permettent de poser des regards qui renouvellent la compréhension des phénomènes auxquels ils participent.

Nous proposons aux lecteurs et lectrices de la revue *Recherches qualitatives* quatre textes qui font état de la « réflexivité méthodologique » (Morrisette, Demazière, & Pepin, 2014) qui se construit au fil de l'expérience, dans une démarche itérative entre l'objet, le terrain et les analyses. Le regard rétrospectif posé permet de bien saisir la complexité du processus d'analyse qualitative, autant les mésaventures et déconvenues que les bons coups réalisés. Les contributeurs à ce dossier de la revue ont donc fait part des tâtonnements et des doutes qui se transforment en apprentissages dans la démarche d'analyse qualitative. Les Actes réunissent donc des textes rédigés sous la forme de récits qui mettent en évidence la façon dont des jeunes chercheurs ont construit leur démarche analytique, parfois en cheminant par eux-mêmes, parfois en étant accompagnés, à travers les différents arbitrages qu'ils ont dû faire pour la faire progresser et pour s'ajuster aux données collectées.

Myriam Durocher traite de l'appropriation d'une méthode d'analyse discursive, inspirée des *Cultural Studies*, dans le cadre d'une recherche portant sur les représentations médiatisées du politicien québécois « célèbre » et sur les effets de pouvoir que ces dernières induisent. Saisissant l'occasion de la dernière campagne électorale fédérale de Justin Trudeau, elle raconte comment elle a dû contrer la linéarité du discours recueilli et analysé en se donnant des stratégies de distanciation face à cette linéarité. Elle relate également comment elle a pu déployer ces stratégies tout au long de la recherche et de l'analyse afin de parvenir à mettre en relief ce qui émanait des discours analysés.

Le récit de **Mariane St-Onge** raconte les splendeurs et misères de la démarche d'analyse de contenu par catégories menée dans le cadre de sa recherche portant sur les politiques du système universitaire québécois dans le contexte de la mondialisation. Aux prises avec des écueils provoqués par des incompatibilités dans les fondements épistémologiques qui motivent l'emploi de certaines techniques ou l'usage de certains concepts, elle raconte comment l'analyse de contenu a posé des défis d'ordre conceptuel et technique : de nombreux allers-retours entre le cadre conceptuel et méthodologique ainsi que de nombreuses tentatives d'organisation du matériel et de traitement des données ont été nécessaires avant que n'émerge enfin une articulation des concepts et un sens aux résultats qui entrent en cohérence.

Quant au texte d'**Olivia Moffette** et d'**Annie Malo**, il décrit les étapes ayant mené à une redéfinition de la posture même de chercheuse chez l'étudiante. En effet, c'est à l'occasion d'un stage de recherche portant sur l'analyse inductive de données qualitatives que la jeune chercheuse a été confrontée à la nécessité d'adopter de nouveaux critères de scientificité et d'éthique dans le traitement et l'analyse des données. Comment respecter la voix des participants, considérer les divergences, prendre en compte les propos atypiques? La jeune chercheuse raconte comment elle est parvenue à répondre à ces questions, non pas en se limitant à l'apprentissage de techniques d'analyse de contenu ou à sa familiarisation avec des logiciels de codage, mais plutôt en adoptant une véritable posture compréhensive.

Enfin, **Lucie Gélinau** et **Marie-Claude Morency Carrier** présentent une démarche de recherche-formation au cœur de laquelle des étudiantes du 1^{er} cycle universitaire apprennent collectivement l'analyse qualitative, dans le contexte d'un cours en travail social. Cette démarche porte sur la réalité de femmes agricultrices de la région Chaudière-Appalaches, appréhendée à l'aide de l'approche des récits de vie. Les auteures, la deuxième étant l'une des étudiantes participantes, mettent en exergue l'intérêt de l'appropriation collective du processus de recherche pour favoriser des apprentissages outillant

la pratique professionnelle future et favorisant la construction de l'identité professionnelle. En outre, elles soulignent son potentiel dans la perspective d'inciter les étudiantes à intégrer une culture de recherche au milieu de pratique.

Les textes ont ainsi au moins deux points de convergence : d'une part, ils illustrent comment de jeunes chercheurs en viennent à s'approprier une nouvelle posture de recherche qui contraste avec leurs représentations initiales de ce qu'est « faire de la recherche »; d'autre part, ils montrent comment l'apprentissage de l'analyse qualitative a permis à ces jeunes chercheurs de reconnaître, puis de valider la pertinence et l'intérêt de la recherche qualitative pour découvrir et proposer un sens nouveau aux phénomènes étudiés.

Note

¹ <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/les-collections/bibliographies/>

² « dont be afraid to be creative, take risks! »; « write clearly and simply »; « ask how, not why » (propos de Becker lors du colloque de l'ARQ).

Références

- Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Becker, H. S. (2004). *Écrire les sciences sociales*. Paris : Economica.
- Becker, H. S. (2013). *What about Mozart? What about murder? Reasoning from cases*. Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- Morrisette, J., Demazière, D., & Pepin, M. (Éds). (2014). Vigilance ethnographique et réflexivité méthodologique. *Recherches qualitatives*, 33(1).

Joëlle Morrisette est professeure agrégée à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, au Département d'administration et fondements de l'éducation. Ses travaux sur les pratiques professionnelles des enseignants, en particulier sur la reconstruction du savoir d'expérience d'enseignants ayant été formés à l'étranger dans une nouvelle culture de travail, sont marqués par une analyse interactionniste qui permet d'appréhender la complexité de ce processus adaptatif. De fait, ils montrent comment les pratiques enseignantes sont liées à celles des autres acteurs de leur écologie professionnelle par des conventions et ententes plus ou moins tacites. Sa production scientifique est aussi caractérisée par plusieurs contributions

méthodologiques portant sur l'approche collaborative en recherche, sur l'entretien de recherche (individuel / de groupe) ainsi que sur des stratégies analytiques telles que l'analyse de conversations.

Marie-Hélène Forget est professeure invitée, responsable de la formation pratique au Bac en enseignement du français au secondaire au Département de didactique des langues de l'UQAM. Elle a obtenu un doctorat en didactique du français portant sur l'apprentissage de l'écriture de justification chez des élèves plurilingues. Dirigée par le Pr Olivier Dezutter (Université de Sherbrooke), elle fut également invitée, à titre de Visiting Scholar, à Simon Fraser University pour parfaire sa formation en sociolinguistique et en didactique des langues auprès de sa codirectrice, Dre Cécile Sabatier. Elle a également terminé un postdoctorat à l'UQAM, sous la supervision de la Pr Isabelle Gauvin, portant sur la justification orale en tant qu'outil pour apprendre la grammaire. Ses recherches ont toutes adopté une méthodologie qualitative par théorisation ancrée.

Louise Giroux est professionnelle de recherche à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle détient un doctorat en éducation (Réseau UQ). Elle s'intéresse à la mobilité étudiante et aux mesures de réussite des étudiants étrangers dans le contexte universitaire québécois. Ses intérêts portent également sur le sentiment d'efficacité personnelle et l'autorégulation de l'apprentissage d'étudiants universitaires. Conjointement avec Mme Colette Baribeau, elle offre également des formations en analyse de données au sein de l'Association pour la recherche qualitative.